

# Des albums qui font le printemps

**Rockenbloc.** Quelques disques rock et pop remarquables, en guettant les temps chauds entre deux giboulées.

■ **The Pixies :**  
« Indie Cindy »

L'album que l'on n'espérait plus. Vingt et un ans après la séparation (oublions les reformations plus Picsou que Pixies), les lutins de Boston remettent le couvert. Sans Kim Deal la bassiste historique, mais avec l'ambition de redevenir les maîtres du (trompe-le) monde du rock indie (Cindy). Les premiers morceaux donnent l'illusion que c'est reparti comme en 90 : ces constructions pop-rock en forme de montagnes et de poupées russes, les grosses guitares, la rythmique qui tabasse, les voix en canon et ces mélodies stratosphériques. Les Pixies bien sûr. Après, l'intérêt s'évapore. Comme si ces habiles recycleurs dupliquaient la recette à l'infini. Vingt ans après, ça sent un peu le réchauffé.

Le 2 juillet aux Nuits de Fourvière (complet).  
Le 4 juillet aux Eurockéennes de Belfort.



Photo DR

■ **The Amazing Snakeheads :**  
« Amphetamines Ballads »

De Glasgow, ce stupéfiant trio serpente entre blues reptiliens, punk garage aux vapeurs toxiques ou psychobilly en transe, guitares surf en surchauffe et sax obsédant. Quant au chant halluciné, il évoque un concours de vocalises entre Tom Waits et Lux Interior, le fantôme des Cramps. « Amphetamine ballads » débute dans le chaos pour se terminer dans une douceur vénéneuse, pas loin des « Murders ballads » de

Nick Cave. Le baiser du serpent ? Énorme album en tout cas. Le 31 mai aux Nuits sonores.

■ **The Jeffrey Lee Pierce Sessions Project :**  
« Axel Sockets »



Photo DR

Pour mémoire, feu Jeffrey Lee Pierce fut le leader autodestructeur du Gun Club, groupe de country punk séminale du début des 80's. Ses fans (et quels fans !) lui rendent un « tribute » flamboyant dans ce troisième et avant-dernier volet des « sessions project. Iggy Pop & Nick Cave « feat. » Thurston Moore (!), Nick Cave & Debbie Harry, Mark Lanegan & Bertrand Cantat, Lydia Lunch & la voix de Jeffrey Lee Pierce... Une liste d'invités en forme de who's who du rock indé américain, au service de brûlots d'une dangerosité absolue.

■ **AuDen :** « Sillon »



Photo DR

Adrien (Auden en Gaélique) Daucé pour l'état-civil de Dinan (Côtes-d'Armor) publie un premier album d'humeurs maritimes. Pas la colère en bonnet rouge. Plutôt le vague à l'âme du promeneur solitaire face à « l'azur



■ Le dernier album de The Amazing Snakeheads débute dans le chaos pour se terminer dans une douceur vénéneuse. Photo DR

éther ». « Circuits en panique, impulsions Dobet électriques et cœurs à contretemps ». L'amoureux entre deux eaux large les amarres pour un « aller sans retour », ou se noie dans les « Douces vapeurs » de ses nuits d'errance. Sur fond de folk dépouillé et d'électro-pop poids plume, une poésie aux frontières du réel qui vous attire irrésistiblement, comme les sables émouvants des « Amours mortes ».

■ **Denis Colin & Ornette :**  
« Univers Nino »

L'immense Nino Ferrer abordé par le clarinettiste Denis Colin et la claviériste/chanteuse Ornette, les deux accompagnés par quelques amis sûrs. Une « Mirza » groovée et des « Cornichons » acidulés (en Français et en Italien) pimentent « l'Univers Nino ». Sinon, les visiteurs l'effleurent par la « Désabusion ». Un blues indicible, en équilibre entre jazz et pop, la griffe de ce compositeur trop souvent cantonné à ses tubes « téléphonés ».

■ **Rosemary Standley et Dom La Nena :**  
« Birds in the wire »

La chanteuse de Moriarty et la violoncelliste brésilienne accordent leurs langueurs sur des repri-

ses signées Tom Waits, John Lennon, Caetano Veloso, Henry Purcell ou Leonard Cohen, évidemment. Folk sans âge, bossas veloutées, berceuses hypnotiques, rêve d'apesanteur... Tout n'est que grâce et harmonie dans ce nid douillet.

■ **Emmanuelle Seigner :**  
« Distant lover »



Photo DR

La belle s'affiche en « Venus in furs » qu'elle reprend d'ailleurs fort joliment. Réalisé et joué par Adam Schlesinger (Fountains of Wayne), un album pop-rock tubesque et pimpant, à savourer à l'apéro avec un rosé bien frais.

■ **Dobet Gnahoré :**  
« Na Drê »

Avec ferveur et douceur, l'irradiante Ivoirienne chante les femmes et l'Afrique unies. La naissance, la violence, l'humiliation, les amours impossibles, les espoirs... Tous ces états mêlés

transfigurent un afro-groove qui vous arrache du fauteuil.

■ **David Krakauer :**  
« Checkpoint »

Le « Checkpoint » c'est le poste-frontière. À la recherche de ses racines juives d'Europe de l'Est, Krakauer était terrifié à l'idée de le traverser. Il l'a exorcisé en abolissant les frontières entre musiques klezmer, jazz, funk et rock. Il crée ainsi un « ancestral groove », comme le nom du groupe à la manœuvre sur ce nouvel album fusionnel et brillantissime.

■ **Spain :**  
« Sargent place »

Une fille à contre-jour en mini-robe et talons aiguille, noir et blanc léché. Tout est dans la photo. Mené par Josh Haden (le fils de Charlie, le contrebassiste de jazz), Spain distille ses ambiances chics et noctambules sur un nouvel album à deux à l'heure. Pour le songe d'une nuit d'été, pas mieux. ■



Photo DR